

■ politique

A droite, Une nouvelle Corse entend conquérir sa part du gâteau

Un an après sa création. Une Nouvelle Corse, n'est selon Jean-Martin Mondoloni « plus un objet de curiosité, mais un objet d'engagement ». Si l'on considère les 200 personnes qui avaient fait le déplacement à l'hôtel Campo de'li Oro hier, il n'a peut-être pas tort.

L'UNC pour suit son épogée. S'il est trop tôt pour en fixer le déroulement, ce mouvement conduit par Jean-Martin Mondoloni, Marie-Antoniette Brunelli-Santoni, Pierre Marcellini, Paul Cussel, Michel Pierini, Christophe Mori et Sylvain Parli, plan après plan, continue d'en écrire le scénario.

« Un début de réponse »
Après avoir fondé l'UNC puis avoir entamé un tour de Corse, afin d'expliquer leur démarche, ses membres avaient choisi de souffler hier à Ajaccio, la première année de son existence.

« Lorsque nous construisons un mouvement, on a toujours l'angoisse de savoir ce qu'il va bien



Les représentants de l'UNC se revoient à Paris des concepts vaseux », pour Jean-Martin Mondoloni. (Photo Jean-Pierre Beltr)

pour pouvoir donner et quelle traduction il va avoir dans la rue. Aujourd'hui, nous avons un début de réponse, estimait Sylvain Mori. Une réponse limpide. Car s'il y avait essentiellement des

conseillers généraux, territoriaux à sans conteste apporté une « caution morale, politique et affective » aux représentants de l'UNC, qui se revendiquent de « la droite autonome ». « Une droite fibre, ouverte, généreuse », a martelé Michel Pierini. « Une droite décomplexée qui n'a pas besoin d'aller chercher à Paris des concepts vaseux », lançait Jean-Martin Mondoloni. Sans oublier de rappeler que l'adversaire de la droite et de l'UNC est « la gauche qui dirige la CTC, le conseil général de Haute Corse, Ajaccio et Bastia ». Dans la foulée, de son propos, Marie-Antoniette Brunelli-Santoni évoque quelques saillies à l'assemblée. Une coalition qui multiple « les effets d'annonceurs désastreux » dont « les projets restent à quel » ou « portent en creux la signature de la droite ».

Pour l'UNC, « nous arrivons au bout d'un système », convaincu que les espoirs de changement sont devant eux avec un projet politique « indépendant et guidé par la recherche de l'intérêt général ».

« Ce qui nous distingue des autres, c'est que nous allons aller passer les idées avant les hommes », assure Jean-Martin Mondoloni.

L'UNC demandera-t-il l'appel ?
Après être parus à la rencontre des Corsés, aim de « reconstruire le cœur des électeurs sur le terrain », ils affirment aujourd'hui être passés « dans le temps des idées ». Un temps qui se matérialisera par des réunions thématiques (économie, transport, énergie, langue...). Les conférences de conférences de presse, qui se dérouleront une fois par mois afin de « finaliser notre projet pour faire de 2014 une échéance radicalement neuve ». Sans s'interdire de lever l'aplat aux prochaines législatives si « c'est un moyen d'atténuer l'objectif de faire vivre une Nouvelle Corse ».

ERIC CARPOMANO

Militants, sympathisants et élus présents plébiscitent un mouvement qui, selon eux, « dépoussière » la droite

On voit de loin qu'il y a du monde sur les marches de l'hôtel Campo de'li Oro. Beaucoup de monde même. Bien avant l'heure de la réunion initiée par les leaders d'Une nouvelle Corse pour souffler la première bougie depuis la naissance du mouvement.

Dans la foule, des jeunes en masse. Des plus âgés aussi. Entre les deux pas de fossé générationnel, mais le même discours : le nouveau mouvement donne un bon coup de lifting à une droite qui se fossilise dans des attitudes qui lassent. Prise de poids dans les rangs...

« J'ai intégré le mouvement dès sa création », exclame Toussaint Susini dans le hall de l'hôtel Campo de'li Oro. « On s'est adonné par cette équipe de jeunes appelés à prendre la relève d'une classe politique qui commence à co-

couler. Les leaders de la droite ont de bonnes idées et la droite a besoin d'un autre souffle. Depuis deux ou trois générations, ce sont toujours les mêmes qui se succèdent ».

Dévoiler une Corse sous cloche
Pas de doute, les militants et sympathisants d'Une nouvelle Corse sont d'accord sur les fondements de leur adhésion : ils ont face à eux un mouvement qui en veut, des jeunes qui sont prêts à casser la baraque avec la volonté de donner un bon coup de lifting à la droite. « Ce que proposent Mondoloni et les autres, c'est une droite régionaliste émancipée des débats partisans », brandit haut et fort Jean-Marie Blassieux, autre sympathisant. Tandis qu'Olivia Sciarra, à quelques

pas, témoigne du respect qu'elle porte à l'île qui est Marie-Antoniette Santoni-Brunelli. « Je trouve que de telles femmes donnent de la force à la politique qui manque de vigueur ».

Côté militants, le mouvement n'est pas en reste avec des hommes et des femmes qui ont fait le choix d'adhérer pleinement à la démarche de l'Une nouvelle Corse. Comme Emmanuelle Sodini : « Je crois beaucoup en cette structure même si elle n'a qu'un an d'existence. J'apporterai mon temps, mon énergie et mes idées au mouvement qui est très innovant du point de vue des intentions, mais également participative, ouverte au dialogue et aux propositions. Cela va apporter un coup de frais et permettre de remettre en circuit les hommes et les idées qui nous ont fait en Corse un tel impression

pour pouvoir donner et quelle traduction il va avoir dans la rue. Aujourd'hui, nous avons un début de réponse, estimait Sylvain Mori. Une réponse limpide. Car s'il y avait essentiellement des anonymes, la présence de figures politiques tel que Jean-Baptiste... élus communaux, des

d'être sous cloche. Le mouvement va être l'expression qu'on attendait du tribunal-Brunelli... ». La salle est bien trop petite pour accueillir ceux qui ont fait le déplacement. Dont beaucoup d'élus ayant pris place sur les chaises de devant, face à la tribune.

Anthropologie politique
« L'UNC a de l'avenir, glisse Antoine Giorgi, pour plusieurs raisons : il défend un certain nombre de valeurs, une certaine éthique de la politique, je le soulève si j'en suis devenu membre après avoir rendu ma carte à l'UMP il y a une vraie demande de la part de l'électeur pour une nouvelle droite et plus encore ».

Ce n'est pas Jean-Baptiste qui dira le contraire, lui qui « toujours eu de la sympathie pour Jean-Martin Mondoloni, aucun même que le mouvement ne soit créé. L'intérêt de la naissance d'Une Nouvelle Corse est limpide », relate la classe politique autonome. L'accompagnement le mouvement de toute ma satisfaction pour préparer l'avenir ».

Quant à Jérôme Poverini, il sera, à son habitude, percutant dans les termes. « Il faut encourager le même le talent et la compétence. Ce mouvement implique l'idée de renouvellement et de dynamisme par rapport à l'amblyopie et au dysfonctionnement des corps traditionnels de droite. Si, au moment même, nous nous sommes politiquement, à l'occasion des instances auto-élues, nous nous sommes en place ».

L'honorable « grille » à plus qu'à bien se tenir ?

A.-C. CHABARDON